N°91 • 1er semestre 2021

REGARDS

ASBL UBS resp.: Joël FONTENELLE - c/o Exp.: Avenue Arthur Procès, 5 - 5000 Namur - Belgique - ISSN 1376-649-x

Escapade en images

La Cigalère

Photographies :
Gaëtan Rochez – GRPS

Avec la participation de
Laurent Ergo & Michel Morin

La vaste entrée de la Cigalère de forme triangulaire s'ouvre à 1700 mètres d'altitude dans le massif du Bentaillou en Ariège.

La Cigalère était pour moi un mythe. Elle l'est toujours d'ailleurs. Elle est synonyme de grandes premières explorations de spéléologie avec Norbert Casteret accompagné de son épouse Élisabeth et Max Cosyns dans les années 30.

Durant les fameuses années 50, elle se distingue par ses grandes expéditions franco-belges comptant les noms bien connus de Jean-Pierre van den Abeele, Luc De Becker, Raymond Catino, Yves Griosel, Gérard Propos, Louis De Backer, Bernard Magos, Michel de Donnéa, Pierre d'Ursel, Georges Conrad et bien sûr toujours Norbert Casteret et bien d'autres encore...

J'ai eu la chance, durant l'été 2016, de participer au camp de l'Association de Recherche Souterraine du Haut Lez (ARSHaL) qui gère la Cigalère avec beaucoup de respect. L'objectif premier de l'ARSHaL est la protection, l'exploration et l'étude du Système Martel – Cigalère. Ce camp sur le Bentaillou au cœur des Pyrénées ariégeoises m'a permis de découvrir cette fabuleuse cavité, à travers son histoire, sa rivière, ses fameuses 26 cascades et bien sûr, sa grande richesse de spéléothèmes, en particulier, ses fleurs de gypse.

Crapahuter dans la Cigalère était pour moi un rêve, y retourner l'est aussi.

Bonne escapade.
Gaëtan Rochez.

Site internet de L'ARSHal : http://www.arshal-cigalere.fr

La présence des gisements miniers de zinc et de plomb (mais aussi les filons de fer, nickel, cobalt, étain …) au-dessus du karst du Bentaillou contribue à l'extraordinaire diversité des minéralisations rencontrées au sein de la Cigalère.

Marche d'approche vers le Gouffre Martel, en longeant l'étang de Chichoué. Ce gouffre est exploré en 1933 par Norbert Casteret aidé de sa femme Elisabeth, jusqu'à une profondeur de 303 mètres ce qui constitue à cette époque le gouffre le plus profond de France.

Durant le mois d'août 1937, Norbert Casteret et Max Cosyns mènent plusieurs explorations au sein de la Cigalère. Il est possible d'observer leurs signatures (initiales) au pied de la première cascade. On peut considérer que cette association marqua le début de la collaboration franco-belge pour l'exploration de ce réseau souterrain.

Le foisonnement de gypse au sein de la Cigalère est notamment dû à la présence de sulfure dans tout le karst du Bentaillou.

Si la Cigalère est synonyme de gypse, elle est aussi réputée pour ses nombreuses cascades : 26 sont comptabilisées dans le seul cours principal et quasi autant dans les affluents. Les escalades de ces cascades sont notamment relatées dans le livre de Pierre d'Ursel « Au cœur des montagnes » publié en 1960.

C'est en 1933 que Norbert Casteret escalade au mât cette première cascade de la Cigalère. C'est l'Union Pyrénéenne Electrique (qui sera intégrée plus tard dans l'E.D.F) qui a chargé Norbert Casteret d'enquêter sur un torrent qui échappe à son projet de captage des eaux du cirque du Lez pour alimenter par conduite forcée la centrale hydro-électrique en construction à Eylie en Ariège. Cette demande débouchera sur l'exploration de la Cigalère.

Parois couvertes de gypse dans la Galerie des Chauves-Souris. A la Cigalère il est possible d'observer le gypse sous de nombreuses formes : croûtes, stalactites, stalagmites, colonnes, aiguilles, crosses, hélictites, cristaux en fer de lance, fourrures d'hermines.

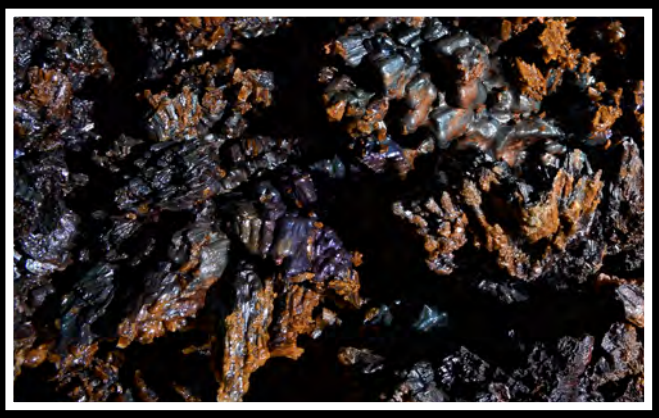
Les explorations « historiques » avaient conduit les explorateurs à remonter le cours principal via 26 cascades jusqu'à un siphon terminal situé à 3357 m de l'entrée, en remontant le torrent sur une dénivellation de 226 m.
Nous sommes ici au pied de la quatrième cascade.

Affluent Gino – Cet affluent a sans doute été découvert en 1949 par un mineur nommé Gino, car on a retrouvé ce prénom et l'année dans un diverticule à proximité du pied de cette cascade. Proche de l'entrée de la grotte, il est l'un des affluents les plus importants avec ses 1940 mètres de développement.

Détail d'une cristallisation de gypse.

Ce qui caractérise la grotte de la Cigalère et qui été à l'origine des mesures de protection, c'est la présence de très grandes quantités de concrétions de gypse qui fait de cette cavité une référence internationale.

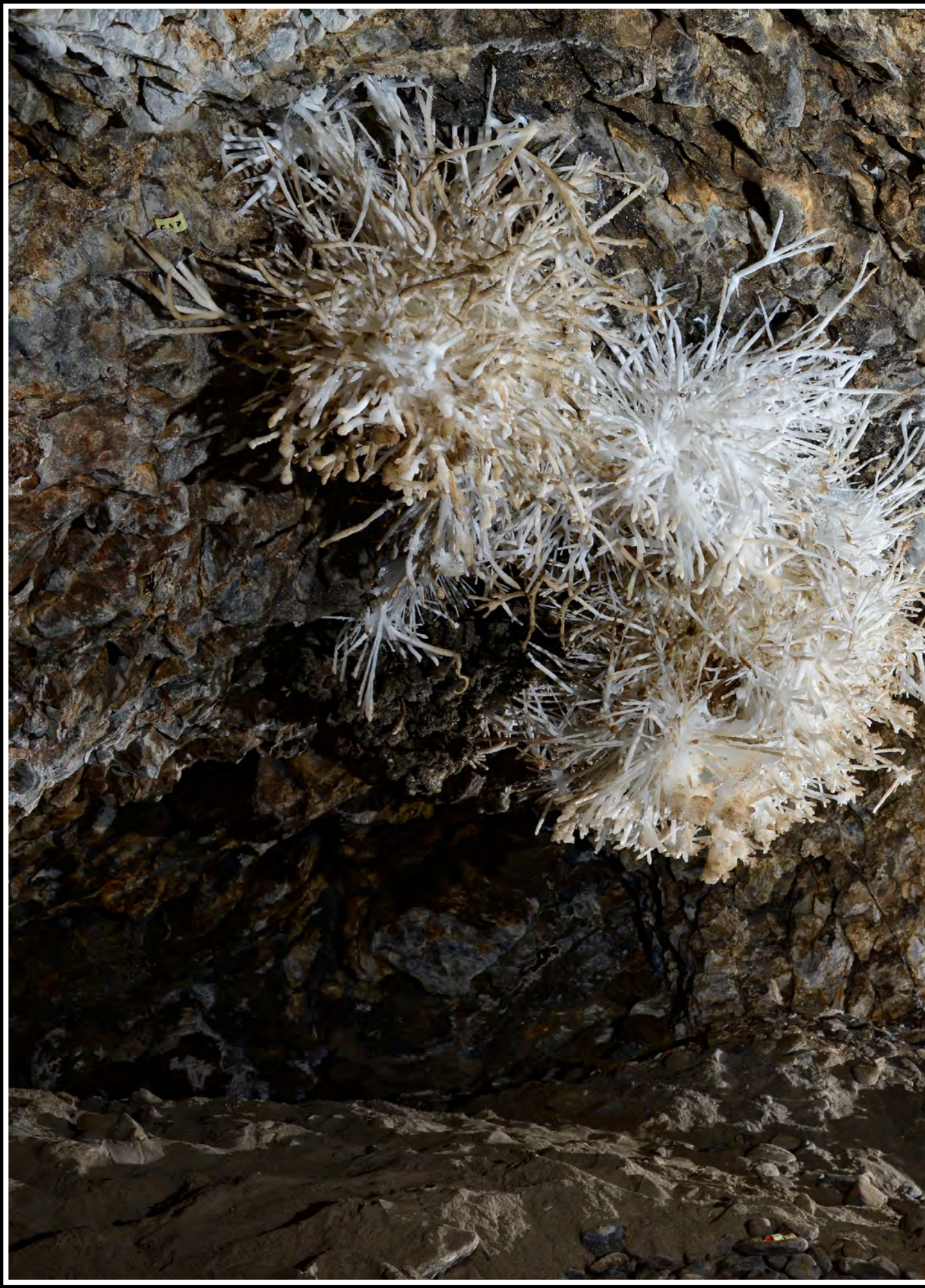
«…Soudain, je perçois un murmure continu et je suis cloué sur place, avide et stupéfait ; car soudain je reconnais le bruissement lointain d'une eau courante… » Norbert Casteret relatant la découverte de la rivière souterraine de la Cigalère dans Sciences et Voyages n°2 – Août 1935.



Détail de la Cascade Noire, où le mélange des couleurs (violet, mauve, noir, ocre…) est très particulier. La présence de goethite, de magnésium en sont notamment responsables.

Cristaux de gypse colorés par les oxydes de fer provenant des minerais. La zone du Bentaillou renferme d'ailleurs de nombreuses mines où on a extrait le zinc et le plomb.

Spéléothème appelé fleur de gypse. Le concrétionnement de gypse se forme suite au dépôt de sulfate de calcium hydraté (CaSO4·2H2O).



La Cigalère est connue notamment pour la grande présence de Gypse mais comme le montre le « Lustre » il est possible de découvrir de très belles aragonites dans la cavité. L'accès à cet énorme bouquet qui se trouve dans le Réseau des Chauves-souris, se fait par le Couloir de l'Ours, première galerie en rive gauche de la rivière principale.

Le pied de la huitième cascade, l'une des plus hautes du réseau. Cette cascade est atteinte par Norbert Casteret et Elisabeth son épouse en 1937 suite à la diminution du débit de la rivière due au captage de la rivière du Gouffre Martel par l'Union Pyrénéenne Electrique.

Le cours principal de la Cigalère est constitué, de l'entrée vers l'amont, par une portion de la rivière souterraine d'une pente très faible ne présentant aucune difficulté de progression jusqu'à un siphon situé à 800m de l'entrée.

Vue sur le hameau (en ruine) du Bentaillou situé à 1874 mètres d'altitude. L'ARSHaL dispose d'un refuge spéléo et entretient quelques bâtiments pour le camp annuel du mois d'août. De 1853 à 1953, les mines du Bentaillou ont été exploitées pour le minerai de sulfure de zinc (Blende) et le minerai de sulfure de plomb (Galène argentifère).

La Salle Blanche est entièrement recouverte d'impressionnantes croutes de gypse.

Lever du soleil sur le camp de l'expédition 2016, être là dans cet environnement est un vrai privilège. Hâte d'y retourner !